

Denys-Antoine-Luc Frayssinous naquit le 9 mai 1765, à la Vayssiére, dans le Rouergue. C'était un des domaines de l'abbaye de Bonneval, dont la ferme-générale se trouvait alors dévolue à son père, licencié en droit, et qui prenait le titre d'avocat au Parlement de Toulouse. La famille du jeune Denys résidait habituellement à la terre du Puech, sur la paroisse de Curières.

Ce fut un prêtre qui donna à cet enfant les premières leçons de grammaire. On rencontre fréquemment de ces modestes et pieux instituteurs dans la vie de bien des hommes, qui n'ont pas toujours aussi bien payé que Frayssinous les services rendus à leurs jeunes années.

Il fut placé, vers sa treizième année, en qualité d'externe au collège de Rodez, ancien noviciat de Jésuites, occupé alors par des prêtres séculiers, qu'y avait appelés Mgr. de Cicé, évêque de cette ville. Là, Frayssinous eut pour condisciple un cousin plus âgé d'un an, Pierre-Denys Boyer, qui fut pour lui un ami sûr et dévoué, pendant toute une longue carrière. Ils étudièrent ensemble les belles-lettres sous l'abbé Girard, connu par des *Préceptes de Rhétorique*, publiés seulement en 1787, suivis aujourd'hui encore dans plus d'une maison, et dont la dix-septième édition parut à Rodez, en 1822, année de la mort de l'auteur. Il se glorifiait avec raison de deux élèves si distingués. Dans une des nombreuses réimpressions de son livre, il s'est plu à rappeler qu'il avait dicté ses *Préceptes* à Frayssinous, qui plus tard et déjà renommé dans la chaire chrétienne, écrivit un article plein de bienveillance sur l'ouvrage de son maître (1).

Frayssinous occupait dans son cours d'Humanités et de Rhétorique un des premiers rangs. Parmi ceux qui lui disputaient

(1) *Journal de l'Empire*, 10 juillet 1811. Article reproduit dans le *Spectateur français* de Fabry, t. xi.